

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 41 (2017)

Artikel: La ferme de l'Envers : journal d'une rénovation en deux temps
Autor: Schneider, Paule / Schneider, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA FERME DE L'ENVERS

JOURNAL D'UNE RÉNOVATION EN DEUX TEMPS

Bien du temps s'est écoulé depuis notre première rencontre avec la ruine que fut la ferme de l'Envers à Sonvilier¹. Cette année-là, à l'automne 1979, nous avons été sollicités par Jeanne Bueche afin de repérer et de photographier les éléments anciens caractéristiques de l'architecture rurale de notre région. C'est à cette occasion que nous avons découvert, avec une certaine stupéfaction, la ferme en question. Une date était gravée dans la pierre du porche : 1652. À l'abandon, elle était ouverte à tout venant : toit crevé, mur à l'ouest en ruine, meubles et objets épars, vêtements pourris jetés au sol. Mais l'essentiel était resté intact, soit un âtre de grandes dimensions, soutenu par une colonne d'angle sculptée, les linteaux des deux caves étaient encore identifiables sous une épaisse couche de chaux, un évier en pierre taillée et

trois magnifiques « métras », anciens vaisseliers pris dans le mur. On était émerveillé par tant d'éléments à sauver. Un peu plus tard, nous découvrons l'écurie. Située à l'ouest, elle était inondée de soleil malgré les fenêtres de petites dimensions. Elle offrait un espace qui laissait augurer des possibilités d'un habitat restauré. On croyait rêver ! Mais tout cela est bien réel (fig. 2). Nous rencontrons le propriétaire, qui accepte de s'en séparer. Sans hésiter, nous nous mettons tout de suite à l'ouvrage. Nos amis nous prennent pour des fous. De notre côté, nous sommes à l'image de la citation de Mark Twain : « Nous ne savions pas que c'était impossible, alors nous l'avons fait ». Comme nous habitons un chalet à Mont-Soleil, nous nous sommes donnés du temps pour choisir et trouver les bonnes solutions et les bons matériaux.

¹ Lire *Problèmes concrets de la rénovation de fermes anciennes* paru dans *L'Hôtel* N° 4 de 1981, pp. 38-40.



Figure 1 La ferme de l'Envers de Sonvilier (1652) après restauration. (Photographie de H. Schneider, 2017)

LA RESTAURATION

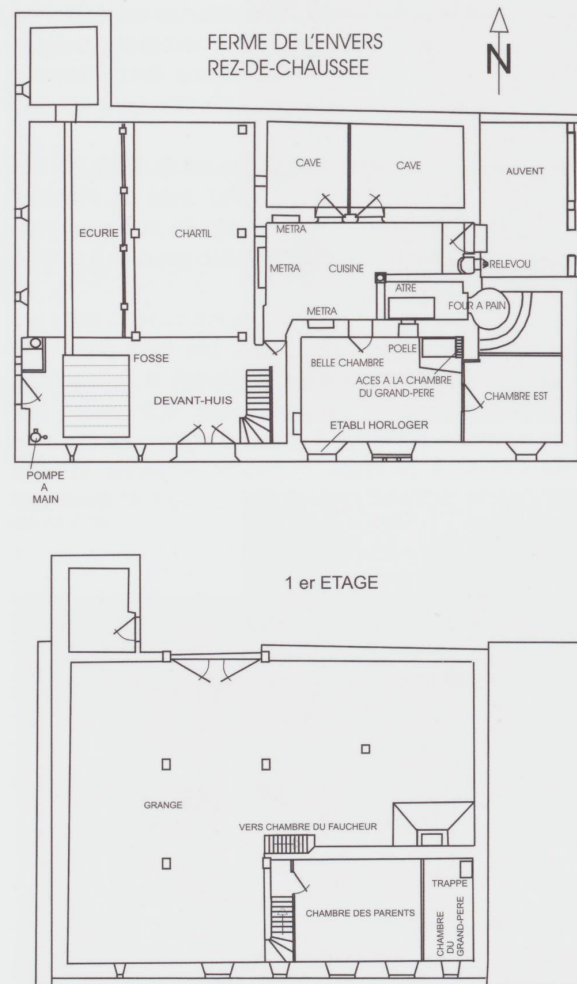


Figure 2 Plans de la ferme lors de sa découverte, relevé et dessin H. Schneider, 1980. (Archives familiales)

Neuf années ont été nécessaires pour restaurer l'habitat ancien. Neuf années d'un travail intense. Aidés par quelques artisans talentueux et enthousiastes, nous avons redécouvert les techniques anciennes, les gestes traditionnels. Nous nous transformions, week-end après week-end, en manœuvres, maçons, et menuisiers.

Notre but premier était de restaurer la ferme dans son état initial. Il nous a été conseillé, par exemple, de mettre l'isolation du toit sous la couverture de bardeaux, afin de ne pas cacher la vue des chevrons à l'intérieur, cela aurait eu comme effet une augmentation de l'épaisseur du toit de 25 cm et donc du vire-vent, ce qui n'était esthétiquement pas acceptable.

La charpente a été entièrement refaite par Jean Louis Geiser à la Ferrière. Comme celles réalisées au XVII^e siècle, elle présente six colonnes de forte section et trente chevrons, en sapins taillés sur deux faces. Les assemblages des poutres ont été réalisés par des chevilles de bois (fig. 3). Pour le toit en bardeaux de 300 m², il a fallu parcourir les forêts du Jura neuchâtelois pour trouver trois sapins de grande taille, avec un tronc de minimum 80 cm de diamètre et de première qualité, c'est-à-dire sans vrillage.

La hotte de cheminée, qui avait été démolie et remplacée par un canal de fumée en ciment, a été reconstruite dans la grange à sa place primitive, selon les traces anciennes. Les deux meneaux de la fenêtre de la belle chambre qui avaient disparu sont dessinés selon le modèle des linteaux verticaux et exécutés chez un tailleur de pierres (fig. 4).



Figure 3 Charpente, chevrons taillés sur deux faces, poutres assemblées par chevilles de bois. (Photographie H. Schneider, 2017)

Au Nord, le pignon est refait comme à l'origine, avec des lames de sapin verticales.

Pour les fenêtres au Sud, il faut résoudre le problème des doubles vitrages avec des petits carreaux. La partie ancienne, c'est-à-dire les plafonds, les boiseries, les portes et l'établi d'horloger, est entièrement reconstituée par nos soins avec des moyens élémentaires : petites machines à main et une scie circulaire sur une table.

Dans la cuisine ancienne (fig. 5), le sol de l'âtre est reconstituée, le four à pain est refait avec du matériel acheté en Italie, les murs sont nettoyés et à nouveaux crépis à la chaux à l'ancienne, pour laquelle il a fallu retrouver la recette.

Les trois « métras », les étagères encastrées dans les murs, sont également restaurés. Les trois portes de la cuisine ancienne sont aussi refaites à l'image des anciennes ; ce sont trois planches maintenues par trois traverses coniques à queue d'aigle, sans clous ni colle (fig. 6). À ce stade, la cuisine ancienne, la belle chambre, la chambre orientale, ainsi que les caves sont restaurées.

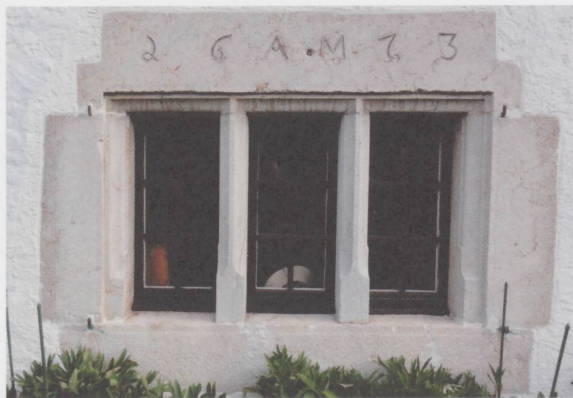


Figure 4 Fenêtre au linteau (1673) et ses deux nouveaux meneaux. (Photographie H. Schneider, 2017)

Figure 5 Cuisine ancienne avec ses métras et son sol en lave, état en 1988.



Figure 6 Portes de salle de bain et cave, état en 1988.



LE BIEN VIVRE

La restauration est enfin terminée et curieusement, c'est à ce moment-là qu'apparaissent les vrais problèmes. En cette année 1988, cette ferme ressemble plus à un musée qu'à une maison habitable. Or, nous l'avons presque oublié, y vivre agréablement était notre objectif premier. Il ne s'agit plus de recopier les gestes anciens, il faut créer sans dénaturer.

L'écurie, le chartil, le devant-huis et la grange - bien visibles sur le plan initial de la ferme - offrent des volumes rares, nous décidons de modifier leur affectation avec l'aide et les compétences de l'architecte François Willemin (fig. 7). Nous pouvons alors donner libre cours à notre goût pour ce qui se fait de beau dans la construction et l'ameublement contemporain. Il nous faut aussi de la lumière. Nous devons respecter la façade sud, bien qu'elle soit déjà hybride, avec les fenêtres à meneaux du XVII^e siècle, avec linteaux ouvragés, et celles du XVIII^e siècle, avec linteaux droits (fig. 1). Nous avons plus de liberté pour la façade ouest, où nous pourrions ouvrir trois fenêtres modernes, sans linteaux (fig. 9).

Du côté de la façade orientale, le mur en briques rouges de l'auvent est remplacé par une ramée avec une porte en lames de sapin. Les chéneaux ont nécessité des sapins de douze mètres de long, provenant de la forêt voisine. Ils seront taillés en respectant les techniques traditionnelles mais toutefois adaptées à nos petites machines (fig. 10).

Les proportions originelles de l'écurie (à savoir 100 m²) sont idéales pour aménager un séjour-salon (fig. 11 et 12). Nous y implantons une cuisine moderne, faite de hêtre étuvé ; l'évier est taillé dans une pierre du Jura de deux mètres de long (fig. 13). Le cellier reçoit le matériel et les appareils habituels de la cuisine. Le sol est revêtu de travertin non poli. Le porche « est mis sous verre » par une baie vitrée coulissante, les fenêtres sud et ouest sont faites de vitres pleines à double vitrage. Le soleil envahit ce séjour.

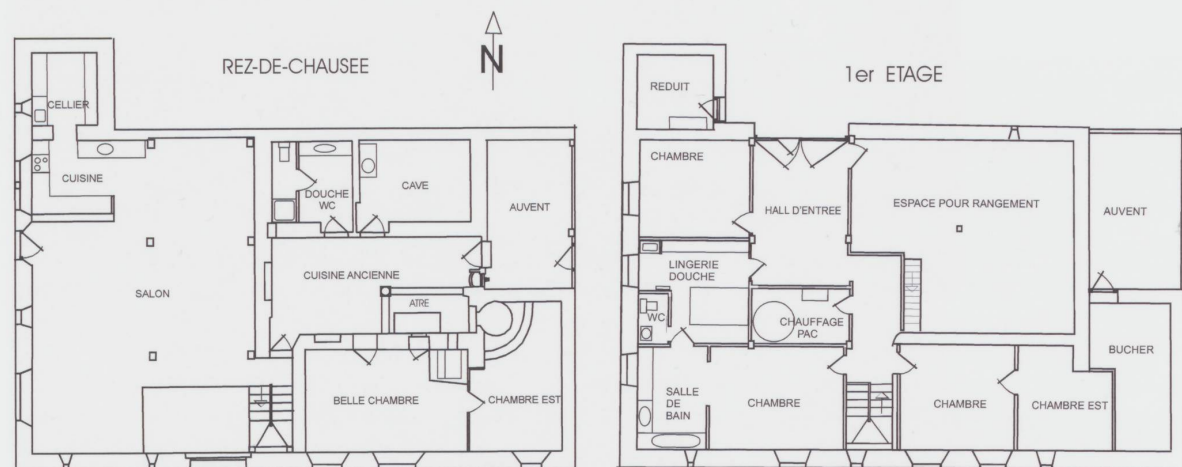


Figure 7 Plans du projet de la restauration. Projet par Paule Schneider, dessin H. Schneider 1987.

Seuls une douche et un WC sont réalisés dans la partie orientale du rez-de-chaussée. Un grand évier taillé en pierre du Jura y trouve sa place. La cuisine ancienne, une belle chambre, la chambre est, la cave et l'auvent ont finalement retrouvé leur aspect d'origine.

Pour accéder au 1^{er} étage, anciennement la grange, on change d'époque : on prend l'escalier en béton qui a remplacé l'escalier en bois devenu impraticable (fig. 12 et 14). Dans cet espace, on répartit les chambres à coucher, la chambre d'amis, un espace de travail, le bureau et la salle de bain orientée sud et ouest (fig. 8). Au centre, un grand corridor est accessible par la porte de grange nord, reconstituée avec son mécanisme de fermeture en bois.

Un système de chauffage à bois et électrique avec circulation dans le sol est mis en place. Relié au fourneau à banc, qui a été reconstitué dans la belle chambre, 2000 litres d'eau sont chauffés et accumulés au 1^{er} étage. La partie électrique du chauffage sera remplacée en 2014 par une pompe à chaleur Construite au dehors, elle ne modifie pas l'image de la maison.

En mai 1989, on emménage enfin. Dix années ont passé, elles furent souvent difficiles, mais toujours passionnantes. On se prend à rêver aux générations, aux vies, aux morts et aux naissances qu'a connu cette bâtisse construite sous Louis XIV. Notre but était de nous inscrire dans la continuité, sans trahir le sens de la beauté dont ces ancêtres inconnus avaient fait preuve par l'emploi de matériaux nobles, faits pour durer jusqu'à nous et au-delà.

Figure 8 La salle de bain, en molasse romaine.

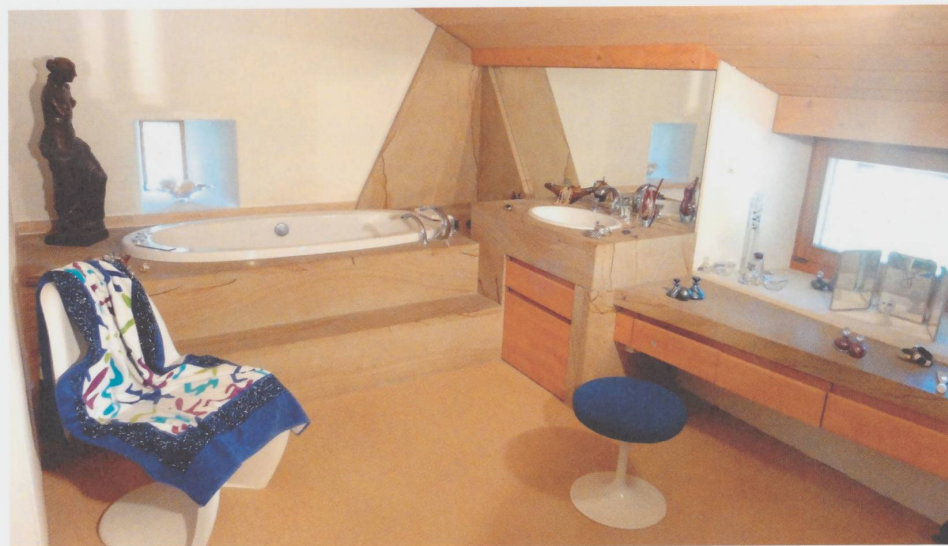




Figure 9 La façade ouest et ses trois nouvelles fenêtres, sous l'ombre de l'avant toit.



Figure 10 La façade orientale et son auvent fermé par une ramée. À l'origine, des sureaux étaient plantés aux quatre coins de la ferme. Seuls trois subsistaient à notre arrivée. Selon les anciens, il s'agissait de protéger la ferme de la foudre. Nous les avons remplacés.

Figure 11 Le salon, vue nord.



Figure 12 Le salon, vue sud.



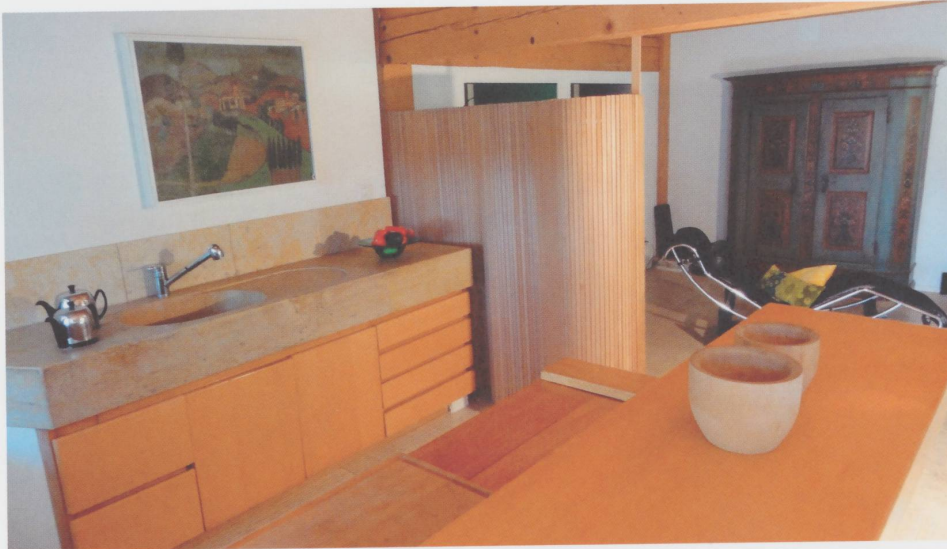


Figure 13 La nouvelle cuisine et son évier en pierre du Jura.



Figure 14 Le nouvel escalier en béton et verre, qui a pris exactement la place de l'ancien, devenu impraticable.

HISTORIQUE ET PARTICULARITÉS DE LA FERME

Lors du démontage de la paroi de la belle chambre, à l'arrière d'un panneau, nous avons découvert l'inscription suivante (fig. 16) : « A Gentils 1779 H Lépée 1779 a été fait le 30 j 1779 ». Il est très probable que c'est à cette date, juin 1779, que l'agrandissement de la ferme a été réalisé en fonction des nouveaux besoins pour la famille, le cheptel et le début de l'horlogerie. En effet, nous avons déjà constaté lors de la découverte de la ferme qu'il y avait deux générations de charpentes, probablement l'une à la création de la ferme en 1652, l'autre en complément pour l'agrandissement en 1779.

Sur le dessin de la ferme avant 1779 (fig.15), la position de certaines fenêtres situées à l'est a été supposée. Après 1779, le four à pain se trouve à l'intérieur de l'agrandissement. Entre les deux époques, le chéneau² a pris nécessairement une autre position, cachant les deux dates sur le porche et sur la belle fenêtre. Nous l'avons supprimé en 1981. La citerne est alimentée par le toit côté ouest.

² Canal situé à la partie inférieure d'un pan de toiture pour recueillir les eaux et les évacuer par des gargouilles ou des tuyaux de descente. (Larousse)



FERME DE L'ENVERS avant 1779



FERME DE L'ENVERS après 1779

Figure 15 Évolution de la ferme. Après 1779, le chéneau cache les deux dates sur le porche, celle de 1652 et celle gravées sur la fenêtre à meneaux (1673). Il a été supprimé. (Dessins d'H. Schneider, 1987).

A Gentils 1779
H Lépée 1779
a été fait
le 30 j 1779

Figure 16 Inscription : « A Gentils 1779 H Lépée 1779 a été fait le 30 j 1779 »



Figure 17 Le volet de la cuisine et l'écoulement de l'évier.

Les dates connues dans son évolution :

- 1652 : date gravée sur le porche du devant-huis.
1673 : date gravée sur la belle fenêtre à meneaux.
1779 : agrandissement de la ferme en hauteur et à l'est, apparition des trois fenêtres avec lin-teaux droits dont celle de l'établi d'horloger.
1855 : l'acte de partage du 20 juillet 1855 nous apprend que : « Abraham était propriétaire de la métairie dite la Bénone, sur les rochers, à l'Envers de Sonvilier, limitant le château d'Erguël de nord, la métairie de Cerlier de bise, Monsieur Clottu Fabry de midi et Bourquin de vent ». C'est l'exacte définition de la position de notre ferme³.
1899 : fermeture à l'est de l'auvent avec un mur de briques rouges. Une date y était gravée, nous avons remplacé ce mur par une paroi de lames de bois.
XX^e : installation d'une pompe à eau dans le devant-huis, tirant l'eau de la citerne. Démolition de la hotte de cheminée, remplacée par un canal de fumée. Installation d'un compteur électrique et de 6 lampes électriques.
1985 : le 19 décembre 1985, nous avons reçu le prix du Patrimoine suisse section neuchâteloise. (Notre ferme se trouve sur le canton de Berne).
2014 : installation de la pompe à chaleur.
2017 : construction d'un cadran solaire, en cuivre, sur la façade sud.

³ André Imer, « Chronique de la famille Imer » paru dans *Intervalles*, mars 2003.

La fenêtre

Lors du démontage de la boiserie, nous avons également découvert dans la belle fenêtre à meneaux (fig. 4), une date inscrite à l'extérieur sur son linteau (16-AM-73) ainsi que, de chaque côté de celle-ci, deux bancs de pierre se faisant face. C'est aussi à cet endroit que nous avons retrouvé les deux meneaux originaux, l'un entier et l'autre cassé en deux. Ils avaient été choisis et empilés avec d'autres pierres pour soutenir la grande tablette de fenêtre faisant alors partie de la nouvelle boiserie. Pour quelle raison ces deux meneaux avaient-ils été enlevés ? La fenêtre de la belle chambre aux deux meneaux formait en réalité trois fenêtres séparées. Comme les impôts dépendaient, à une époque, du nombre de fenêtres, les meneaux étaient alors souvent enlevés. Il s'ensuivait que le linteau supérieur n'était plus soutenu et se fendait. On remarque parfois cet état dans certaines fermes de notre région.

Le fourneau

La belle chambre comprenait son fourneau à banc en faïence. Celui-ci fut détruit en 1956 : il fumait. Il fut alors remplacé à l'époque par un simple fourneau en catelles vertes. Nous l'avons enlevé et nous avons recréé un poêle, selon des images anciennes du XVIII^e siècle (fig. 18). Celui-ci cache la cuve du chauffage à bois, que l'on charge depuis l'âtre comme à l'ancienne, de bûches d'un mètre.

Une autre particularité réside dans l'accès à la chambre du grand-père, située au 1^{er} étage. En effet, celui-ci n'est possible que par la trappe (fig. 18) que l'on trouve au plafond de la belle chambre, en dessus du poêle. Pour atteindre l'étage du dessus, une petite échelle se trouvait derrière ce poêle. Dans cette pièce sans porte, nous avons découvert un matelas au sol, puisqu'il n'existait aucune possibilité d'y introduire un lit.

Figure 18 Vue du poêle de la belle chambre.



L'établi d'horloger

L'établi d'horloger détruit par le temps, situé derrière la nouvelle fenêtre, possédait un seul tiroir. Cet ensemble a été reconstitué avec une layette plus récente (fig. 19). À droite de l'établi, dans le mur, lors de l'enlèvement de la boiserie, nous avons découvert un espace destiné à une petite armoire. Dans notre recherche sur son utilité, on trouve une explication : en cas d'incendie, il était possible de venir par l'extérieur et en cassant la fenêtre, de récupérer les papiers importants de la famille.

Le four à pain

En démontant le four à pain qui s'était complètement écroulé, nous avons trouvé trois soles de fond, empilées les unes sur les autres, vestiges de son histoire. Aujourd'hui, le four est refait et une épaisse couche de sable de 80 cm, l'isole comme par le passé.

Depuis l'agrandissement de la ferme, le mur semi-circulaire du four à pain se trouve à l'intérieur de la chambre orientale et la sortie de l'eau de l'évier (le *relévou*) se trouve à l'intérieur de l'auvent (fig. 17). Le volet de la fenêtre de l'évier est resté intact, protégé par l'auvent. Ses deux fermantes sont posées alternativement sur une face et ensuite sur l'autre face, rendant plus difficile l'arrachage du volet. Cela pouvait être utile à l'époque où des hordes de soldats déferlaient sur la région.



Figure 19 Vue de l'établi d'horloger dans la belle chambre.